

Odile Roynette

Thérèse-Adèle Husson, *Reflections. The Life and Writings of a Young Blind Woman in Post-Revolutionary France*, translated and with commentary by Catherine J. Kudlick and Zina Weygand, New-York and London, New York University Press, 2001, 155 p., ISBN: 0-8147-4746-9. 28 dollars.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Odile Roynette, « Thérèse-Adèle Husson, *Reflections. The Life and Writings of a Young Blind Woman in Post-Revolutionary France*, translated and with commentary by Catherine J. Kudlick and Zina Weygand, New-York and London, New York University Press, 2001, 155 p., ISBN: 0-8147-4746-9. 28 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006. URL : <http://rh19.revues.org/index1104.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1104.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

dont les salons ont permis aux femmes de jouer un rôle politique au temps du suffrage censitaire.

Natalie PETITEAU

Thérèse-Adèle HUSSON, *Reflections. The Life and Writings of a Young Blind Woman in Post-Revolutionary France*, translated and with commentary by Catherine J. Kudlick and Zina Weygand, New-York and London, New York University Press, 2001, 155 p., ISBN: 0-8147-4746-9. 28 dollars.

Il revient à un éditeur américain, les Presses universitaires de New York, de publier pour la première fois dans une collection consacrée à l'histoire du handicap le manuscrit d'une jeune femme aveugle, Thérèse-Adèle Husson, intitulé *Réflexions sur l'état physique et moral des aveugles* rédigé en 1825. Singulier destin que celui de ce texte qui souligne combien cette histoire demeure aujourd'hui encore marginale en France en dépit de ses apports essentiels à l'histoire sociale et culturelle contemporaine. Cet ouvrage en témoigne amplement.

Née à Nancy en 1803 dans une famille de la classe moyenne peu aisée, Thérèse-Adèle Husson devint aveugle à l'âge de neuf mois des suites de la variole, l'une des causes les plus courantes de la cécité à cette époque. Pensionnaire d'une école religieuse nancéienne, la jeune provinciale rédigea à vingt-deux ans ses *Réflexions*, premier texte d'une femme aveugle écrit pour ses semblables et dont le ton d'une étonnante liberté – notamment lorsqu'elle exhorte les femmes qui voient à se méfier de maris cupides et indécents alors qu'elle prône pour elle-même comme pour ses comparses le célibat –, et les idées en matière d'éducation et d'intégration des aveugles dans la société post-révolutionnaire, confèrent à ce texte une exceptionnelle singularité. Écrit pour gagner la faveur de Jean-Marie de La Croix d'Azolette, le directeur de l'hospice parisien des Quinze-Vingts qui lui accorde une pension externe en juillet 1825, Adèle se lance à Paris dans le but de devenir écrivain et de vivre de sa plume. Auteur d'une dizaine de romans édifiants pour la jeunesse, dont quatre ont été publiés de son vivant avec des tirages de 1 500 à 2 000 exemplaires, elle rencontre un musicien aveugle pauvre, François-Victor Foucault élevé à l'Institution royale des jeunes aveugles alors liée aux Quinze-Vingts, qu'elle épouse en février 1826 et dont elle aura deux filles. Ils forment alors, dans le Paris romantique, un couple étonnamment moderne, lui faisant notamment partie de l'orchestre du Café des Aveugles situé dans une cave du Palais Royal, et elle négociant elle-même ses contrats, recherchant l'appui de la philanthropie catholique parisienne pour publier et échapper enfin à un dénuement matériel auquel seule une admission comme pensionnaire aux

Quinze-Vingts, malheureusement interdite aux ménages d'aveugles, lui permettrait d'échapper. Sa fin tragique – elle meurt le 30 mars 1831 des suites des brûlures consécutives à l'incendie de son appartement – ne lui permet pas d'atteindre ce but tant convoité. Toutefois, ce que montre très bien le riche commentaire des deux historiennes Catherine J. Kudlick, spécialiste américaine de l'histoire de la médecine et Zina Weygand, auteur d'une thèse soutenue en 1998 sous la direction d'Alain Corbin sur la cécité et les aveugles dans la société française jusqu'aux premières années du XIX^e siècle, c'est que ce rejet est précisément le produit du parcours hors-norme de cette femme que ses protecteurs abandonnent à son sort après l'avoir encouragée. Dans la société ultra-conservatrice de la Restauration et des premiers temps de la Monarchie de Juillet, Adèle renvoie aux hommes qui détiennent le pouvoir politique et la haute main sur les institutions philanthropiques de ce temps l'image d'une liberté féminine par trop inquiétante. Forte personnalité qui prône pour les aveugles la vie en commun alors que la norme était l'isolement, elle ne répond plus aux attentes sociales et aux stéréotypes masculins sur la nature féminine si communément répandus. Elle n'incarne plus l'image de la jeune aveugle soumise et donc secourable.

Contribution importante à l'histoire de l'écriture féminine en ce siècle où triomphe l'autobiographie ainsi qu'à l'histoire du handicap, cet ouvrage a été traduit en français sous le titre *Une jeune aveugle dans la France du XIX^e siècle* (Ramonville Saint-Agne, Éditions Érès, 2004, 122 p.).

Odile ROYNETTE

Correspondance d'Alphonse de Lamartine (1830-1867). Tome VII : 1856-1867, textes réunis, classés et annotés par Christian Croisille, Paris, Librairie Honoré Champion, 2003, 1008 p. ISBN : 2-7453-0905-6. 140 euros.

Ce septième tome de la correspondance de Lamartine contient les lettres de la dernière partie de la vie du poète, historien, ancien homme politique de premier plan, réduit à un état de pauvreté qui le rend physiquement et moralement vulnérable. « Le temps du désespoir et de l'humiliation », résume Christian Croisille, qui ajoute, à propos de ces dernières années : « une longue agonie ». Lamartine en est réduit au statut de tâcheron de l'écriture alimentaire, en quête incessante d'argent, son caractère s'aigrissant à mesure que sa situation se détériore. Les chiffres obsèdent sa plume : le dû et l'avoir s'affrontent en permanence, le premier prenant systématiquement le pas sur le second. Puits sans fond, gouffre abyssal, toutes les métaphores ne sauraient épuiser l'impression que donne la lecture de ces lettres dont l'argent constitue le thème principal. L'idée d'exil (toujours le projet syrien) et celle de mort